Mais on voit par d'autres témoignages qu'Irène intervint plus d'une fois avec succès auprès de l'empereur, pour obtenir l'élargissement de captifs ou la grâce de condamnés à mort, et qu'elle se chargeait volontiers de remettre des suppliques au basileus. En 1158, elle lui rendit un service plus signalé, en le sauvant d'un complot tramé contre lui; et s'il est vrai que « les archisatrapes des Perses », comme dit son panégyriste, qui avaient éprouvé ses bienfaits, voulurent honorer son tombeau par de magnifiques offrandes, on en peut conclure qu'elle exerça quelque influence sur les relations extérieures de la monarchie.

Elle avait au reste l'esprit juste, du bon sens, du sang-froid, le sentiment très net de ce qu'il fallait faire; elle devait être d'excellent conseil. On conçoit donc que, lorsqu'elle mourut, en 1160, assez brusquement, d'une fièvre maligne, Manuel ait vivement ressenti sa perte. On peut croire cependant que Basile d'Achrida a peint en termes un peu trop dramatiques la douleur de l'empereur, remplissant le palais de ses gémissements et incapable de se ressaisir, et que Nicétas exagère quand il écrit que le basileus fut désespéré, comme si on lui avait arraché un de ses propres membres, et qu'il passa le temps de son deuil, « affaissé et à demi-mort ». Du moins fit-il faire à sa femme, qui paraît avoir été universellement regrettée, de splendides funérailles. Elle fut enterrée dans l'église du monastère du Pantocrator, que Jean Comnène avait fondée pour être le Saint-Denis de la dynastie, et où Manuel lui-même s'était fait préparer sa sépulture. En l'honneur de l'impératrice défunte, il commanda en outre une belle oraison funèbre, qui nous est parvenue, et où Basile d'Achrida,